

FRÈRES ORTHODOXES EN VAUCLUSE

Patrimoine Chemins de Saint-Jean



Archives L'abbé de SALVADOR



Portrait Jean-Paul JACOB



- L'édito de notre évêque - À l'aube d'une nouvelle année
- Le livre du mois : Contempler avec Victor Hugo
- Web TV - Semaine missionnaire à Carpentras
- Nouvelle évangélisation - Carine NEVEU baptisée au Jourdain
- VISALE
nouveau dispositif de protection des risques locatifs

Évangéliser,
oui mais comment ?

À l'aube d'une nouvelle année

Extraits de l'Agenda Diocésain - Janvier 2018

Le 4 à 16h30, messe de Noël à l'Unité des Femmes de l'hôpital de Montfavet

Le 7 à 10h30, messe et repas à Notre-Dame de Lourdes

Le 9 à 10h, messe, vœux et repas à la Maison Diocésaine

Le 16, journée de formation de prêtres et des diacres

Le 26 à 18h, congrès Synadec à la Métropole

Le 27 à 10h, rencontre des équipes du catéchuménat des adultes à la Maison Diocésaine

Le 28 à 9h, journée de vie consacrée à Orange



Le saviez-vous

Qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école ?

En 529, le Concile de VAISON demande aux prêtres d'ouvrir des écoles, gratuitement et par charité, dans leurs propres demeures. Ce qui fut rappelé bien plus tard par un capitulaire de CHARLEMAGNE en 789, soit 260 ans après, au motif que cette demande souffrait de manques.

Ce n'est qu'au XV^{ème} siècle que des écoles bourgeoises (municipales) verront le jour sous la tutelle éclairée des paroisses. L'obligation de l'offre scolaire est donc très ancienne, surtout en direction des enfants désargentés. L'obligation d'aller à l'école, par contre, remonte seulement à la fin du XIX^e.

(source : Histoire incorrecte de l'école – Ed. du Rocher)

En ces premiers jours de l'année, nous sommes invités à rejoindre les mages, à nous mettre en route nous aussi avec eux, et à partir à la rencontre du Roi qui vient de naître. Quelle surprise, à notre arrivée nous trouvons seulement une jeune femme et son bébé ! Mais heureusement, l'Esprit Saint qui nous avait tous pressés de partir à la rencontre de l'enfant, nous invite maintenant à nous prosterner devant lui et à l'adorer ! Il nous révèle à travers ce geste bien étrange, posé devant un tout petit, la nature même de ce nouveau-né : il est Dieu parmi nous, il est l'Emmanuel.



Avec les mages et sous la conduite de l'Esprit Saint, nous pouvons tous adorer ce tout petit : il est vraiment notre Roi à tous, notre Dieu et celui qui mystérieusement donnera sa vie pour chacun de nous. Mais pourquoi donc s'est-il fait petit enfant ? En réalité, il se révèle ainsi dans sa véritable nature : engendré par le Père de toute éternité, il est le Fils bien-aimé du Père, et l'amour qui les unit est l'Esprit Saint lui-même.

Comme fils bien-aimé, il se reçoit en permanence de son Père, il est totalement dépendant de son Père. Or, notre vocation à tous étant de vivre en lui, il nous faut accepter de nous recevoir totalement du Père d'instant en instant et pour toujours afin de devenir les enfants adoptifs du Père dans l'unique Bien-aimé. Cela seuls les tout-petits peuvent le comprendre et se laisser habiter par le Christ.

Avec les mages, nous reconnaissons en lui notre Roi, mais attention pour le reconnaître vraiment comme notre Roi, il nous faudra attendre la nuit de Pâques et contempler l'Innocent crucifié qui, élevé de terre, nous attire tous à Lui. Il n'a plus visage humain, il porte le péché des multitudes, il porte mon péché et s'en va mourir à ma place pour me permettre de retrouver la vie en lui dans la lumière du matin de Pâques. Il porte une couronne d'épines, il a pour trône une Croix et nous révèle l'humilité de Dieu !

Avec les mages, nous reconnaissons en Lui notre Dieu, mais attention, laissons de côté toutes nos idées sur Dieu et restons là au pied de la Croix à contempler l'Innocent crucifié qui s'offre au Père pour nous. Tout cela en dit long sur son amour pour nous, sur la puissance de sa miséricorde. Il se donne pour nous en prenant la dernière place.

Avec les mages nous pouvons continuer à lui offrir de la myrrhe, ce parfum utilisé pour ensevelir les morts pour reconnaître en lui la puissance de

l'Innocent crucifié. N'ayons pas peur de rester là au pied de la Croix avec la Mère de Jésus, la nouvelle Ève, et avec le disciple bien-aimé que nous sommes tous appelés à devenir, là se joue non seulement mon histoire, mais l'histoire de l'humanité tout entière ! Il meurt à ma place et m'attire à lui pour m'engendrer à une vie nouvelle en Lui.

Nous pouvons continuer à contempler l'Innocent crucifié en demandant à la Vierge Marie de nous enfanter dans la puissance de l'Esprit Saint à cette vie divine pour laquelle nous sommes faits, mais dont nous avons perdu le goût en cherchant nos repères et nos amitiés loin de Lui.

Marie qui est là, contemplant les merveilles de Dieu, les médite en son cœur, s'en imprègne et se laisse modeler par elles. Non seulement elle est la Mère de Jésus, mais elle devient la Mère de tous ceux qui se laissent engendrer au souffle de l'Esprit, elle est l'icône de l'Église à venir. Plus je la regarde, plus je découvre en elle le mystère de l'Église, plus je la contemple, plus je découvre en elle l'Esprit Saint à l'œuvre.



En ces premiers jours de l'année, n'ayons pas peur de nous détacher de tout ce qu'il y a d'artificiel dans nos vies, de tout le "bling-bling" de façade qui remplit notre vie de bruits, de paroles creuses et vides et nous empêchent de descendre au plus profond de nos cœurs pour y découvrir et y retrouver Celui qui est venu faire sa demeure en nous dans la nuit de Noël et attend avec une patience toute divine que nous lui ouvrons notre cœur pour vivre de sa présence.

Pour cela, je ne peux vous souhaiter qu'une chose pour cette nouvelle année, que nous nous convertissions tous pour vivre au rythme de l'enfant Dieu, pour rejoindre l'Innocent crucifié et apprendre à nous laisser aimer par lui et à vivre en lui au rythme de son amour, d'un amour ouvert à tous.



+ Jean-Pierre Cattenoz, archevêque d'Avignon

Évangéliser, oui mais comment ?

C'est la double question, celle des **méthodes** proposées et celle du **langage** qui est posée, de la place des paroisses.

Une approche intuitive laisse imaginer que la transmission de la foi à l'intérieur de la chrétienté est la mission des parents, catéchisme compris. L'observation des faits contrarie cette idée. Nous disposons encore dans des proportions très inégales de catéchismes et d'aumôneries. Nous en connaissons les limites. Si les occasions d'atteindre les croyants en chaire ne semblent pas manquer, les résultats s'en trouvent souvent décevants.



Deux formes récentes de solutions « clé en main » sont proposées aux paroisses pour faire un cadre aux tentatives de réveil et d'accueil, ce sont les **PARCOURS ALPHA** et les **CELLULES PAROISSIALES**. Ces « outils » n'épuisent pas la quantité des initiatives prises, souvent de longue date dans les paroisses. Elles présentent l'avantage d'avoir été formalisées.

Les parcours et cellules obéissent à un cadre assez précis de mise en œuvre et exigent préalablement la **formation** de leurs animateurs et aussi une forte conviction à leur mise en œuvre.

Les **parcours ALPHA**, présentés succinctement dans le Bloc-Notes de décembre dernier obéissent à un fonctionnement différent pour une initiation ou un « recommencement », déployé sur un **nombre limité de rencontres** « Repas-topo-discussion ». Trois paroisses offrent en ce moment des parcours : à Orange et à Avignon, Saint-Agricol et Saint-Ruf.

A contrario, les **cellules** ne connaissent pas d'interruption et sont destinées à être des **moteurs permanents de la paroisse**.

Les **cellules paroissiales d'évangélisation** (terme choisi précisément pour leur vocation à se multiplier) sont nées dans des églises pentecôtistes de Corée du Sud, il y aura bientôt 40 ans déjà, avant de gagner des groupes catholiques en Floride. C'est depuis Milan (Sant Eustorgio) que leur développement sera observé en Europe.

Encouragées par le magistère de l'Église en 2009, elles viennent d'obtenir une reconnaissance définitive le 12 avril dernier. La phase d'expérimentation est derrière nous.

Elles offrent une vision d'avenir qui s'enracine dans l'expérience biblique des premières communautés chrétiennes. La porte d'entrée en est souvent l'adoration eucharistique.

Le principe en est simple ; des groupes de 6 à 10 chrétiens se réunissent chaque semaine pour fraterniser, prier, partager la Parole, rendre service et s'encourager au témoignage.

Quand un groupe a assez augmenté son effectif, il se divise pour continuer à accueillir. Les leaders de groupe sont engagés en amont dans un dispositif de formation permanente dont la paroisse est le cadre. Certains groupes sont amenés, le jour venu à asseoir une nouvelle pastorale des sacrements.

Ce dispositif avait été initié il y a quelques années dans la paroisse du Sacré-Cœur d'Avignon ; il est à présent déployé dans notre diocèse sur le secteur ND du Ventoux Mazan-Bédoin et en projet dans une paroisse d'AVIGNON, à St RUF. En France, en 2016, on comptait environ trois cents cellules, dans une cinquantaine de paroisses.

Une paroisse qui a les moyens de proposer les deux offres sera plus adaptative au profil des participants.



Il n'y a pas que les parcours ALPHA et les cellules dans nos paroisses. (parcours Zachée, groupes de catéchèse d'adultes, tables ouvertes, ...)

Communiquez sur vos expériences et l'évaluation que vous en faites, sur vos projets aussi.

Partagez ! Donnez envie aux autres d'essayer ce que vous vivez avec satisfaction.

Dans un numéro prochain, sera abordée la difficile question du langage :

« Comment mieux exprimer la vérité évangélique de toujours dans un langage compréhensible par tous ? » Il y a du pain sur la planche et pas uniquement pour le service de communication du diocèse.

GG



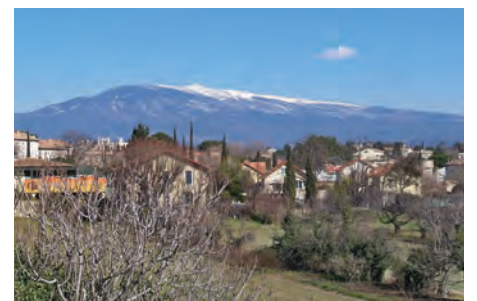
Paroisse Notre-Dame du Ventoux en quelques chiffres et mots-clés

Création des cellules à la Pentecôte 2013 pour un démarrage effectif en septembre 2014. Au départ, 3 cellules, aujourd'hui 9 pour un total de 90 participants.

Rencontres hebdomadaires qui durent 1h30, hors périodes de vacances scolaires. Ces groupes sont le maillon qui manquait entre la communauté du dimanche et les relations individuelles.

La place du prêtre : ni gourou, ni agitateur, mais déterminé à aider ces groupes à vivre.

Lerôledesleaders“(responsabledegroupe): essentiel ! En veillant à cette mission de “serviteur”, ils ont à faire grandir, la vie fraternelle entre les membres et les dons et charismes de chacun et faire prier pour les futurs participants.”



Frères orthodoxes en Vaucluse

Fermez les yeux ! Ça y est ?

Vous êtes dans la petite église des Saints Côme et Damien à Avignon, vous êtes l'ami de Claude Hiffler, ce médecin devenu le prêtre de la communauté, vous êtes du premier cercle de ceux qui font vivre la paroisse et vous recevez de face la proposition du diaconat, comme ça,



sans préavis, comme un choc. « Non, je ne suis pas digne ! », manière de dire « Non, merci ! » et pourtant vous allez céder pour le « Service des tables ». Vous êtes retraité, disponible, enflammé. Claude est malade, vous le savez et votre évêque, le métropolite va venir pour vous ordonner à la prêtrise. De gré ? Non, d'autorité. Ce n'est plus une option, vous êtes un SERVITEUR depuis le diaconat. Nous sommes en 2010.

Vous étiez Frédéric EYMARD, vous serez maintenant le prêtre Georges, parce que la communauté en a décidé ainsi. Vous êtes grand père et sans faire 6 ans de séminaire comme chez les catholiques, sans recevoir un centime de traitement, vous êtes le recteur de la seule église orthodoxe du Vaucluse. Quel destin !

Seul ? C'est exagéré parce qu'il se trouve aujourd'hui 2 fois par mois une présence de l'église roumaine à la Barthelasse, mais comment y aller sans comprendre le roumain ? Et vous avez aussi dans votre belle paroisse l'aide remarquée d'un prêtre venant aussi du patriarcat de Constantinople.

« Il est bon de chercher en tout temps et en toutes circonstances à être éclairé par Dieu pour savoir comment il faut agir et ce qu'il faut dire. En d'autres termes, on doit en toutes circonstances chercher à connaître la volonté de Dieu et les voies permettant de l'accomplir » (Saint Silouane)

L'installation d'une paroisse orthodoxe à Avignon est récente. Au détour des années 70, des prêtres itinérants viendront aux Carmes et dans le quartier de la rue Vernet, avant qu'une opportunité se crée à l'emplacement actuel de l'église des Saints Côme et Damien,

dans un local municipal en déshérence qui sera acheté à l'occasion de legs. La paroisse a enfin un toit à elle et surtout un prêtre résidant à proximité et en capacité d'offrir un culte hebdomadaire et bien d'autres services et c'est un enracinement dans un cadre de référence stable, celui de l'autorité de l'évêque Métropolite grec orthodoxe de France. On y parle français, comme bien avant, à l'époque où nos églises catholiques célébraient encore en latin. Certes, on y prie aussi le NOTRE PERE chaque dimanche en six langues et jusqu'à onze les jours de grande assemblée.

Quel chemin fait en quarante ans ! Au point d'observer que la maison est maintenant trop petite et qu'il va falloir pousser les murs pour contenir les fidèles. Les fidèles ? Ils viennent une ou deux fois par mois, ou seulement aux grandes fêtes ou pour quelques-uns tous les dimanches et souvent de loin, du Gard, de tout le Vaucluse, des Bouches du Rhône. Chaque dimanche il s'en compte entre 60 et 100 personnes et jusqu'à 200 pour les grands jours. La salle est trop petite.

Qui sont-ils ? Pour un tiers, ils viennent du catholicisme, souvent convaincus par un rapport singulier au sacré qu'ils n'avaient pas encore trouvé, comme un trésor. Pour un second tiers, ils sont des enfants d'Européens de l'Est, leurs parents étaient orthodoxes. Le dernier tiers est celui d'orthodoxes étrangers qui vivent et souvent servent en France comme les légionnaires. Le « quatrième » tiers, enfin, est plus petit, il est fait des visiteurs qui frappent à la porte pour découvrir, une fois, deux fois, quatre fois, pour voir, pour entendre. Vous comprenez que quand il est question de compter ses paroissiens, il faut encore laisser la porte ouverte.

La paroisse est la famille spirituelle de 500 chrétiens qui voient 25 baptêmes par an et réunissent ceux qui le veulent et le peuvent en catéchèse et pour des temps forts de formation spirituelle. Mais la base de la catéchèse, c'est d'abord la liturgie et l'enseignement du prêtre.



Les paroisses de 2017 sont aussi des cyber-paroisses avec des Vidéo-échanges (comme SKYPE) depuis l'Europe entière. Le recteur tient son agenda de rendez-vous et une porte ouverte sans rendez-vous ; la vie de chrétien est d'abord une rencontre. Ce sont des moments essentiels dans une petite pièce toute humble.

Le recteur n'est pas seul, il est entouré d'un Conseil qui se réunit tous les deux mois et la paroisse n'est pas sollicitée pour nourrir son recteur qui sera aidé seulement sur les frais qui concernent la paroisse. La générosité des fidèles s'exprime dans les quêtes et la paroisse a un tout petit budget suffisant pour ses besoins ordinaires.

La région PACA compte une douzaine de prêtres orthodoxes et assez près de nous des moniales à Cavillargues dans le Gard et enfin le monastère de la Dormition de la Mère de Dieu près de Gap.

Une association à ORANGE (CESOOR) organise des conférences, enseignements et autres réunions depuis quelques années (2009) et participe à la présence orthodoxe dans cette ville.



Les illustrations de la page rendent mal compte de la singularité de la salle transformée en église, aux abords du parc de Saint-RUF. Colonnes, plafonds ouvragés, menuiseries ont été réalisés par les fidèles, de leurs mains et en font un espace de forte charge communautaire. Les murs ne sont couverts que d'icônes qui méritent mieux qu'une visite distraite. Leur position est un message à lui seul. La photo de couverture montre l'accès à l'espace singulier du prêtre, il y a jusque quelques chaises pour les moins jeunes et des tapis pour s'asseoir, un espace pour le chœur, puisque le chant est une donnée majeure de la liturgie.

GG

www.stcome-avignon.fr

Portrait

Jean-Paul JACOB



Extrait d'une émission
de Martine RACINE



Ingénieur agronome à la retraite, Jean Paul JACOB est secrétaire de l'Association des Familles de Détenus du Vaucluse.

De prison, cet avignonnais ne connaissait que le site de la prison Sainte Anne et la vision de personnes attendant le long de ses murs. Et d'ailleurs, à l'époque, cela ne suscitait en lui aucune réflexion.

C'est par une amie proche de l'association que Jean-Paul va commencer à faire quelques permanences avec des bénévoles, avant de lui-même s'engager au sein de cette association.

L'action précise de l'AFDV est l'accueil des familles ou des proches des détenus en attente de parler au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet.

Une visite est quelque chose de très codifié : les visiteurs ont droit à une visite au parloir de 45 minutes, une fois par semaine et d'être au maximum trois à la fois.

Ils doivent arriver en avance, et là, dans un local hors de la prison, ils sont accueillis par les bénévoles de l'association, autour d'un café, de petits gâteaux ; mais c'est surtout un temps vécu dans la bienveillance, en respectant l'anonymat des personnes, en évitant même de s'engager dans une discussion qui pourrait les amener à donner des indices.

Les femmes des détenus sont les plus

nombreuses à venir en visite, n'hésitant à pas organiser leur emploi du temps auprès de leurs employeurs pour être présentes.

Les enfants suivent et sont accueillis par les bénévoles. Cependant, les enfants ne sont pas seulement ceux qui accompagnent les adultes, mais ce sont des personnes qui viennent visiter un proche.

Jean-Paul Jacob aimerait qu'ils soient encore mieux accueillis, et de fait, les formations de bénévoles mettent de plus en plus l'accent sur la place de enfants ainsi que, de manière plus large, sur toutes les répercussions familiales que la détention entraîne.

Dans toutes les prisons de France, des associations ont été créées pour gérer ces questions d'attente de parler, mais l'idée principale poursuivie est de permettre aux familles d'exercer le droit fondamental d'avoir des relations avec le détenu.

Et si ces relations sont maintenues et de qualité, elles vont aussi participer à la reconstruction du détenu afin que la récidive soit évitée, et qu'il y ait un meilleur retour à la vie normale.

Recevoir ses proches, c'est aussi pour le détenu, savoir qu'il n'est pas abandonné, qu'il a de la valeur.

De manière générale, Jean-Paul Jacob déplore

l'image négative de la prison imprimée dans la conscience collective de la société. Il aime à rappeler qu'on peut être en prison sans avoir commis des horreurs, et même pour un délit routier.

Pour sa part, s'il n'a pas eu à changer de regard sur l'univers carcéral, il a appris à en connaître sa pertinence, à connaître aussi l'échelle des peines, la sociologie des détenus.

Il a découvert aussi que, quand le détenu purge sa peine, la famille et les proches sont confrontés à toute une série de difficultés et sont aussi confrontés au regard des autres.

Dans l'accueil des familles ou proches de détenus, il veut favoriser le lien, et ainsi participer à ce que la prison ne soit pas un lieu de mise à l'écart seulement, mais un véritable lieu de reconstruction.

Pour avoir plus de renseignements ou prendre contact avec l'association, le plus simple est d'envoyer un courriel à : afdvr84@orange.fr Le téléphone 04 90 31 41 70 est également accessible pendant les heures de présence à la prison : du mardi au samedi de 8h à 17h.

RETROUVONS-NOUS AVIGNON / 104.0
APT / 102.0 MANOSQUE / 98.8 PERTUIS / 90.4

Nouvelle Évangélisation

« Lors de mon baptême, j'ai reçu une douche de douceur, d'amour et de tendresse. »

Nous sommes en Terre Sainte, et Carine est baptisée dans les eaux du Jourdain, elle a vingt-cinq ans ; elle est issue d'une famille anticléricale. Elle réalise alors qu'elle a vécu vingt-cinq ans de filiation coupée, sans savoir qu'elle a un Père qui l'aime. Puis après quelques années en aide humanitaire, dans des camps de réfugiés, elle comprend qu'au delà de l'aide matérielle il faut donner Dieu, qu'il y a une nécessité à donner un soutien spirituel.

Elle part alors en mission pour être une lumière d'espérance et donner cette présence de gratuité et de compassion. En Irak, elle propose aux chrétiens de trouver un lieu de paix pour mieux rebondir. Elle construit des oratoires pour que chacun puisse rencontrer Jésus vivant dans son cœur. Elle se demande comment permettre aux enfants de recevoir ce qu'elle n'a pas reçu. « Dieu, prends mon histoire et y fais fleurir ce qui a manqué. »

Elle s'en va, trois à huit mois par an, donner son soutien spirituel. La mission est le prolongement de son intimité avec le Christ : sans Dieu, pas de mission. Elle se souvient d'une homélie de Mgr Cattenoz : « Etre saint c'est se remplir de l'Esprit Saint, trouver sa place dans le corps du Christ, être missionnaire. »

Et parfois, quand on est seul face à l'impossible (dans un pays en guerre, dont on ne parle pas la langue) on est si petit, si pauvre qu'on dit « Seigneur, aide-moi » et il nous donne la Grâce. Cela nous pousse et nous porte à aller plus loin.

Les fruits ? Il y a ceux que l'on voit et les autres, qu'importe, l'essentiel est de semer.

« Ce sont les enfants qui m'ont évangélisée. »

Carine nous demande de prier pour elle.

D'après le témoignage de Carine Neveu, laïque consacrée de la communauté de l'Agneau, à la fête « Faites des disciples 2017 »



Le Livre du mois

Véronique DUFIEF

CONTEMPLER AVEC VICTOR HUGO

Edition Salvator

Dans cet ouvrage, Véronique Dufief nous fait entrer dans l'univers de Victor Hugo d'une manière originale, en s'appuyant sur des œuvres parfois méconnues ou même inachevées, et cela sous le prisme exclusif de la contemplation. On est loin en effet de l'image d'Epinal, Hugolienne du héros militant, consacré au Panthéon !

L'auteur rappelle d'ailleurs que V. Hugo n'a pu se pencher sur les questions sociales que parce qu'il s'est d'abord penché sur « les gouffres intérieurs » de l'âme.

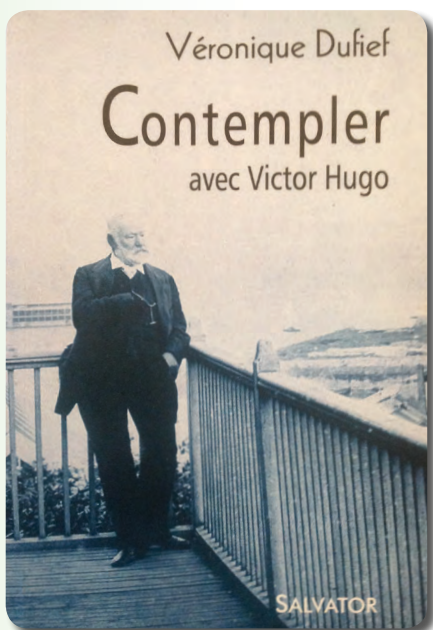
La poésie vue par Hugo va donc être une façon-différente de la recherche théologique ou de la foi institutionnelle- d'épancher les inquiétudes métaphysiques de l'âme, permettant un raccourci vers le mystère qui gît à la racine de l'être et rejoint l'infini.

C'est ainsi que cette poésie va s'identifier à une contemplation, véritable méditation mystique.

Mais comme telle, Hugo rappelle que cette contemplation ne devient possible que si l'on se dépossède de soi-même, que si l'on accepte de reconnaître les limites irréductibles du pouvoir humain.

Ce livre est en définitive une invitation à retrouver Dieu par la contemplation du mystère, contemplation qui permet d'ouvrir des voies nouvelles au recueillement et à la prière et de remplir ainsi le vide spirituel de notre monde sécularisé.

Claudine DUPORT



Il y a cent ans dans le diocèse d'Avignon

Les fondateurs de Saint-Garde

En ce mois de janvier 1918, le bulletin diocésain du diocèse d'Avignon rend compte de la cérémonie qui a eu lieu à Saint-Didier, le dimanche après l'octave de l'immaculée Conception.

En présence d'une nombreuse assemblée et de nombreux prêtres les cœurs de MM Bertet et de Salvador, ainsi que la main de M. Richaud, étaient installés dans l'église paroissiale de Saint-Didier, à côté des restes de M. Alexandre Martin, tout proche de la tombe des missionnaires de Sainte-Garde « morts pour la plupart en odeur de sainteté ».

Alexandre Martin, né et baptisé à Robion, le 9 juin 1630, y célébra aussi sa première messe le 9 juin 1654. L'évêque de Cavaillon qui l'avait ordonné, appelé au siège de Carpentras, lui demanda d'assurer la charge de la paroisse de Saint-Didier, où sa signature apparaît dans les registres de baptême dès le mois d'octobre 1657. C'est dans cette paroisse où il est mort le 13 juillet 1703, qu'il eut l'inspiration de fonder la congrégation de prêtres missionnaires de Notre-Dame-de-Sainte-Garde, dans l'esprit des religieux minimes de Saint-François-de-Paule.

Le 8 décembre 1699, avec MM. Laurent-Dominique Bertet, Raymond Masely et Esprit de Benoit, ils se consacrèrent à l'Immaculée, et c'est ainsi que prit vie cette congrégation dont M. Martin était le précurseur. Ils furent rapidement rejoints par M. Joseph-François de Salvador ordonné prêtre le 21 mai 1701.

Si M. Martin fut le fondateur de la première chapelle de Sainte-Garde, et le précurseur de la congrégation. Ce titre de précurseur est celui qui est inscrit dans la pierre qui signale sa tombe dans l'église de Saint-Didier. Et c'est en effet non seulement ce qu'il a fait, mais aussi ce qu'il a été comme prêtre qui fut pour la congrégation « le précieux héritage de ses vertus ». M. Bertet fut le premier supérieur de la congrégation. M. de Salvador, confesseur de M. Martin, et deuxième supérieur de la

congrégation, fut aussi celui qui organisa et structura la congrégation en la dotant d'un cadre canonique.

Pour modeste qu'elle fût, cette congrégation donna et forma de grands hommes d'église, et se distingua dans toute la Provence, par ses missions. Aussi, comme l'atteste le bulletin diocésain, « cette cérémonie continuait d'ailleurs à travers déjà deux siècles les manifestations de vénération que peuples et clergé se sont plu à faire à la pensée de ces hommes de Dieu, si puissants instruments de bien pour notre diocèse ».

L'abbé Martin avait été inhumé dans le sanctuaire de la première chapelle de Sainte-Garde, construite de ses mains, et bénie le 9 juin 1666. MM Bertet et de Salvador, avaient aussi été inhumés dans la chapelle agrandie par la suite, mais toujours à l'emplacement de la première chapelle.

Avec les troubles qui ont meurtri la France à la fin du XVIII^es, et les péripéties de l'histoire tout au long du XIX^es et jusqu'aux épreuves de la séparation des églises et de l'Etat, les restes de ces fondateurs ont dû bien souvent être déplacés, cachés, protégés, mais toujours conservés avec respect et vénération. Ainsi, les cœurs de MM. Bertet et de Salvador furent un temps conservés par les Gardistes, refondés au XIX^e s., dans leur maison d'Orange.

Avec cette cérémonie, il s'agissait de réunir à nouveau ces fondateurs, « ils vivent encore ces cœurs dans l'amour qu'ils nous donnent, comme dans celui qu'ils nous inspirent ».

Abbé Bruno Gerthoux



VISALE :

nouveau dispositif de protection des risques locatifs

VISALE 
CONNECTE EMPLOI ET LOGEMENT

Le VISA pour le Logement et l'Emploi (VISALE) est un dispositif de sécurisation locative à destination des salariés précaires et des jeunes de moins de 30 ans.

La garantie Visale est un engagement gratuit pour le locataire et le bailleur. Le dispositif vise à couvrir les impayés de loyers (charges comprises) du locataire, quelle qu'en soit la

cause, au cours des trois premières années du bail et dans la limite du départ du locataire.

Ce dispositif piloté par l'Etat fait reculer les craintes liées à l'insolvabilité des locataires les plus précaires. C'est un dispositif récent à connaître et faire connaître.

www.visale.fr

Avignon : sur les chemins de Jean le Baptiste

Place Pie, s'élevait depuis le XIIe siècle l'imposante et magnifique commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Une municipalité iconoclaste la rasa en 1898 n'en gardant que la tour. Son souvenir se perpétue par le quartier Saint-Jean, la rue Saint-Jean-le-Vieux et quatre statues de Saint-Jean Baptiste. Suivons dans l'anonymat des rues-ces déserts d'aujourd'hui, ce vagabond qui vivait au désert, vêtu de peau de chameau, nourri de sauterelles qui annonçait à tous vents la venue du Messie. Au 17 rue St-Jean-le-Vieux, le voici grandeur nature, vêtu de peau de chameau, l'agneau mystique à ses pieds, bel homme un peu penché, sa main aujourd'hui disparue versant, j'aime à le croire, l'eau du baptême du Christ.



Au carrefour St-Jean/Carnot, sous un blason « À St Jean », l'agneau dans les bras, il se tient trop bien peigné raide et compassé par l'art Sulpicien.



Au 16 rue Carnot, athlète grandeur nature, cheveux au vent, vêtu d'un pagne, le doigt pointé, la « Voix qui crie dans le désert » proclame la venue du Messie. Suivons son doigt...



fin de la rue Banasterie, la splendide façade baroque de la chapelle des Pénitents noirs étale une immense « gloire » dont les rayons de pierre entourent deux angelots tenant le plat d'argent présentant la tête du Baptiste, réclamée par Hérodiade à Hérode ébloui par la danse de Salomé. La Voix vient de se taire et nous interpelle toujours.



François-Marie LEGOEUIL

Le saviez-vous ?



Les Français donnent moins aux associations

Un total de 5,28 millions de foyers a déclaré au moins un don sur leur feuille d'impôt sur le revenu, soit une baisse de 4,2 % par rapport à 2015, alors que leur nombre avait peu varié depuis dix ans, selon le 22^e baromètre de la générosité du réseau Recherches et Solidarités, publié dans La Croix. ...

Autre indicateur « préoccupant », le montant des dons déclarés a stagné à 2,49 milliards d'euros en 2016, contre 2,48 milliards l'année précédente, marquant l'arrêt d'une progression observée depuis dix ans. Les années 2014 et 2015 avaient connu des progressions « significatives » de 7,2 % et 3,7 %.

Le don moyen augmente

Le don annuel moyen a augmenté de 5 % à 472 euros. Les plus de 60 ans représentent plus de la moitié des donateurs (53 %) et des montants (58 %). Les plus de 70 ans affichent le montant moyen déclaré le plus haut (536 euros), ce qui représente un effort soutenu au regard de leurs ressources, même s'ils sont légèrement devancés, de ce point de vue, par les plus jeunes.

Versailles en tête

Les cinq premiers organismes collecteurs sont l'Association française contre les myopathies, les Restos du cœur, la Croix-Rouge, le Secours catholique et Médecins sans frontières. Au classement des communes concentrant la plus grande densité de donateurs, Versailles, Neuilly-sur-Seine et Strasbourg constituent le trio de tête.

Par ailleurs, les dons aux associations diocésaines de l'Église catholique ont augmenté de 1,3 % en 2016 à 490,4 millions d'euros, malgré une baisse de 2,6 % du nombre de donateurs.

Données extraites du journal LE MONDE. 4 XII 2017



Recevez directement chez vous *Le Bloc Notes* avant sa diffusion dans les églises

Je m'abonne pour 20€ au *Bloc Notes* Je me réabonne pour 20€ au *Bloc Notes*

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Tél : Courriel :

À Le

Abonnement pour un 1 an soit 10 numéros Abonnement de soutien à partir de 25€

Signature :

Règlement par chèque bancaire ou CCP à l'ordre de "Secrétariat de l'Archevêché" à adresser à : **BLOC-NOTES** Service Abonnement 33, rue Paul-Manivet 84000 Avignon 04 90 27 25 99

30 JANVIER, 20h-21h30

UNE AUTRE HISTOIRE DE LA LAÏCITÉ

CONFÉRENCE



JEAN-FRANÇOIS CHEMAIN, PROFESSEUR ET AGREGÉ D'HISTOIRE, A PUBLIÉ « KIFFE LA FRANCE » (2011) ET "UNE AUTRE HISTOIRE DE LA LAÏCITÉ" (2013)

LIEU : 18 av Fontcouverte (Avignon)
www.ec84.com

« Une autre histoire de la laïcité »

Agrégé d'histoire, Jean-François CHEMAIN est professeur dans un collège de la banlieue lyonnaise.

«L'histoire de la laïcité selon l'opinion commune est celle d'États se libérant de la tutelle des religions. Mais l'examen des faits dément une telle vision et Jean-François Chemain constate que ce combat d'émancipation fut bien souvent celui de l'Église pour échapper à la mainmise des États aspirant à contrôler la religion pour mieux contrôler les consciences. D'étape en étape, il établit le chemin d'affranchissement de l'Église d'abord de la prétention d'un empereur universel à être chef de l'Église universelle, ensuite des multiples tentatives politiques d'éradication pure et simple, notamment par la création d'Églises nationales et schismatiques. La Révolution française marque un moment de cette lutte entre création d'une religion officielle et athéisme, puis catholicisme d'État dénoncé par les catholiques eux-mêmes. Alors que le débat est plus que jamais d'actualité, l'auteur établit l'origine évangélique de la laïcité : la laïcité est un principe d'origine chrétienne que l'Église a dû arracher de haute lutte ; elle ne saurait lui être opposée, peu ou prou, pour la réduire au silence par laïcisme sectaire ou théocratie islamique».



Semaine missionnaire à Carpentras avec Jeunesse Lumière



Télé | Radio | Web | Mag | Info

